

# Cinquante artistes canadiennes

par Lise Montas

LE MUSÉE d'art de Joliette présente en ce moment une intéressante exposition consacrée à 50 artistes canadiennes dont les œuvres proviennent de la collection même du Musée. L'exposition met en lumière la présence et l'activité des femmes dans l'art canadien.

La pièce la plus ancienne est signée Louise de Montigny-Giguère, native de Laprairie, qui fut l'élève d'Alfred Laliberté dans les années 1910. À l'image de la production des femmes, plusieurs tendances se côtoient dans cette exposition d'une grande diversité.

Le parcours proposé est à la fois chronologique et thématique. Autrefois perçues comme marginales, les femmes sont passées du statut de pionnières souvent isolées à celui d'artistes occupant avec éclat le devant de la scène. Les œuvres récentes rappellent que les femmes imposent leur présence en tant qu'artistes, parfois par des œuvres qui ne manquent pas de déranger. La présentation est étayée de notes biographiques et de photographies fournissant de nombreux points de repère aux visiteurs.

Une toile d'Emily Carr (1871-1945) représente le *Détroit de Juan de Fuca* (1936), entre l'île de Vancouver et le massif du mont Olympus aux États-Unis. Ce détroit tire



Louise Gadbois, *La femme au coussin rose*. Huile sur toile, 1949. Collection du Musée d'art de Joliette.

son nom du navigateur grec qui l'a découvert en 1592 pour le compte de l'Espagne. Peintre d'une grande notoriété, Emily Carr est originaire de Victoria, en Colombie-Britannique, où elle a passé la majorité de sa vie. Au cours d'un séjour à Paris, elle s'est initiée à la palette flamboyante des Fauves. À son retour en Colombie-Britannique, sa région natale lui a inspiré de nombreux paysages de forêt. Emily Carr s'est beaucoup intéressée à ses voisins, les Indiens Haïda. Elle a peint leurs villages. Les mâts totémiques sculptés la fascinaient. La nature imposante de la région et les forces qui en émergent ont stimulé son élan créateur.

Louise Gadbois (1896-1985), une autre artiste faisant partie de cette exposition, peignait surtout des portraits, des natures mortes et des paysages qui se démarquent de la tradition académique. Le dépouillement des formes et des plans, le dynamisme de ses compositions et une palette restreinte caractérisent ses œuvres, comme *La femme au coussin rose* qui date de 1949. Dans la première moitié du siècle dernier, c'est dans le genre du portrait que l'on retrouve le plus de créations de femmes.

Signataire du *Refus global*, Marcelle Ferron est reconnue



Emily Carr, Pines, Telegraph Bay. Huile sur papier maroufflé sur panneau de bois, vers 1938.  
Don du D<sup>r</sup> Max Stern et de sa femme. Photo : Ginette Clément.

comme une pionnière de l'art moderne au Québec et une figure emblématique du milieu artistique. En 1953, elle s'installe en France où elle vivra jusqu'au milieu des années 1960. Ici, elle laisse sa marque par de magistrales œuvres d'art public qui font la fierté des Montréalais, comme l'immense et magnifique verrière de la station de métro Champ-de-Mars. Figure d'exception dans le milieu artistique québécois, elle se démarque par un style impétueux et une grande spontanéité.

Pour Monique Mongeau, née à Saint-Hyacinthe en 1940, la nature est le symbole du caractère éphémère de la vie. La nature est son thème favori depuis une quinzaine d'années. Dans cette exposition, Monique Mongeau nous présente des plantes en voie d'extinction, traitées en silhouettes, comme des effigies. Beauté, force et fragilité se côtoient. *L'herbier* (huile et cire sur merisier) comprend douze éléments.

Le travail de Jana Sterbak, née en 1955, est volontairement provocateur. Cette artiste met en scène le corps des femmes ainsi que leurs vêtements. Après avoir créé une robe munie d'éléments électriques chauffants et une énorme crinoline motorisée, elle a proposé une robe de viande évoquant le vieillissement de la chair et sa décomposition. *Desire* (1988) est une broderie sur mousseline en caractères gothiques. Ce type de monogramme est une forme de travail artisanal, de style rétro, qui est redevenue en vogue. Nous devons nous approcher de l'œuvre accrochée au mur pour voir surgir la référence au mot « désir ».

La photographe Raymonde April, née en 1953, est l'une des premières à avoir articulé au Québec une esthétique

de la photographie qui réconciliait les thèmes autobiographiques et intimistes et une approche plus savante. Cette approche a fait école par la suite. Dans l'œuvre exposée ici, Raymonde April se met elle-même en scène.

Irene Whittome, née en 1942 à Vancouver, vit actuellement à Montréal. Elle s'approprie des objets trouvés et leur donne un sens nouveau. Les notions de durée, de mémoire et d'origine sont présentes dans son œuvre. *Individual Mythologist* est composée de pages provenant d'un dictionnaire latin, collées sur un support papier. De larges traits noirs et rouges créent une calligraphie étonnante.

Constituée à partir des années 1940, la collection du Musée comporte un important volet d'art sacré européen (Moyen-Âge et Renaissance) et québécois (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle). Rappelons que le Musée d'art de Joliette a été fondé sous l'impulsion des clercs de Saint-Viateur, par le père Wilfrid Corbeil. Le Musée est devenu une corporation autonome en 1967, année où la Collection des Clercs lui a été léguée.

Des expositions d'artistes régionaux, nationaux ou internationaux se succèdent régulièrement toute l'année. Elles sont très variées et attirent de nombreux visiteurs.

Le Musée d'art de Joliette est ouvert du mercredi au dimanche, de 12 h à 17 h. ☞



Simone-Mary Bouchard, De retour de chez grand-père. Huile sur soie maroufflée sur carton, vers 1940. Collection du Musée d'art de Joliette. Photo : Clément et Mongeau